

## International

## &gt;&gt; Santé publique

## &gt;&gt; L'AUTEUR

Valérie DUPHOT

Rédactrice permanente de La Dépêche Vétérinaire

**Grippe A/H1N1 : l'identification du virus chez différentes espèces animales n'inquiète pas l'OIE**

**L'OIE indique que les mécanismes de surveillance des maladies animales sont efficaces et que la majorité des pays membres agit de façon transparente vis-à-vis de la grippe A/H1N1. Elle n'est pas surprise d'observer l'infection de nouvelles espèces animales par le virus.**

Les rapports réguliers des pays notifiant à l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) la présence du virus pandémique A/H1N1 2009 chez les animaux indiquent que « les systèmes de surveillance et de notification des maladies animales fonctionnent bien et que l'immense majorité des pays membres de l'OIE agit en pleine transparence vis-à-vis de la communauté internationale ».

« Les infections du porc ainsi que d'autres espèces animales sensibles par le virus pandémique H1N1 2009 avaient été estimées comme probables dès les premiers jours suivant la détection du virus chez l'Homme. Ce n'est donc pas une surprise de constater l'infection de nouvelles espèces animales. Au contraire, cela prouve que les mécanismes de surveillance des maladies animales sont efficaces et fonctionnent dans l'intérêt de tous », a déclaré notre confrère Bernard Vallat, directeur général de l'OIE, le 4 novembre.

**Pas de mesure spécifique pour le commerce des porcs**

A cette date, il n'avait pas été démontré que les animaux jouent un rôle particulier dans l'épidémiologie ou la propagation du virus pandémique H1N1 2009 chez les humains. Au contraire, les investigations menées par les autorités nationales compétentes démontrent dans la plupart des cas une transmission possible de l'Homme à l'animal. C'est pourquoi l'OIE considère qu'il est suffisant de certifier la bonne santé des animaux destinés au commerce international, pendant la période appropriée précédant leur exportation, et maintient sa position selon laquelle « aucune mesure spécifique, y compris les tests de laboratoires,

n'est requise pour le commerce international des porcs vivants ou des autres espèces animales sensibles et/ou de leurs produits ».

Les laboratoires appartenant au réseau OFFLU (réseau mondial OIE/FAO de laboratoires spécialisés dans les gripes animales) ont échangé du matériel biologique et des informations, et travaillent à l'évaluation du mode de transmission et du potentiel pathogénique du virus pandémique H1N1 chez différentes espèces animales.

**Encourager la surveillance et la notification**

Les premières expériences scientifiques montrent entre autres que les porcs sont sensibles au virus pandémique H1N1 2009 mais que les porcs infectés manifestent des signes bénins de cette maladie.

Néanmoins, l'OIE continue d'encourager les efforts de surveillance et la notification de tout événement épidémiologique significatif lié aux virus de l'influenza chez les animaux, comme pour tout autre pathogène émergent. « Au fur et à mesure que les autorités vétérinaires nationales poursuivent et intensifient la surveillance du virus pandémique H1N1 2009 chez les animaux, il est probable que d'autres souches de l'influenza seront découvertes dans différentes espèces animales sensibles à ces virus », indique Bernard Vallat. « C'est pourquoi nous insistons sur l'importance de mener des recherches épidémiologiques en cas d'apparition de maladies inhabituelles chez tous les animaux et sur la nécessité de la collaboration et la communication entre les autorités de santé animale et de santé publique ».

Les recommandations de l'OIE concernant le virus pandémique H1N1 2009 aux services vétérinaires nationaux restent valides. L'OIE appelle à la mise en œuvre des normes internationales et au respect des obligations de notification par tous et offre son appui aux pays membres souhaitant se conformer à ces normes.

**Etats-Unis : un chat et deux furets atteints par le virus de la grippe A/H1N1**

## &gt;&gt; Epidémiologie

Les autorités sanitaires des Etats-Unis ont confirmé, le 4 novembre, qu'un chat mâle castré de 13 ans avait contracté une maladie due au virus de la grippe A/H1N1. Traitée par des antibiotiques pendant une semaine au collège de médecine vétérinaire de l'université de l'Iowa, le chat s'est rétabli et se porterait bien.

« C'est le premier chat dont nous savons qu'il est contaminé par ce virus », a déclaré notre confrère Brett Sponseller, qui a soigné le chat. « Deux des trois membres de la

famille propriétaire du chat ont souffert des symptômes de la grippe avant que le chat soit malade », a précisé notre consœur Ann Garvey, du collège de médecine vétérinaire, dans un communiqué. « Ce cas n'est pas invraisemblable dans la mesure où d'autres souches de grippe ont déjà été identifiées chez des chats ». Tous les membres de la famille, dont l'un travaille dans ce collège de médecine vétérinaire, sont également guéris. « Le risque que des chats contaminent des humains ou d'autres chats est inconnu mais n'apparaît pas élevé », a précisé Brett Sponseller.

**Un des furets est décédé**

La grippe A/H1N1 a également été diagnostiquée en octobre chez deux furets dans l'Oregon et le Nebraska. Celui du Nebraska est mort après que les trois autres furets de ses propriétaires, ainsi que ces derniers, aient contracté le virus. Rappelons que le furet est une espèce utilisée en expérimentation pour sa sensibilité aux virus grippaux.

Selon Tom Skinner, porte-parole des centres de contrôle des maladies des Etats-Unis, il est possible qu'il s'agisse du premier cas documenté de transmission du virus impliquant des chats.

Il précise que ce scénario n'est pas étonnant.

Pour Scott Weese, expert en zoonoses à l'université de Guelph (Canada), de tels cas devraient servir à rappeler aux propriétaires d'animaux domestiques que ce sont des membres à part entière de la famille, sur le plan social mais aussi microbiologique. Il estime qu'un être humain atteint d'une maladie infectieuse doit éviter de la transmettre aux membres de la famille, y compris aux animaux domestiques. Scott Weese indique que les chats sont probablement plus à risques que les chiens face au virus A/H1N1. **VD.**